

de stabilité relative entrecoupés de rechutes prolongées fréquentes.

D'autre part, dès qu'un pays capitaliste se relève un peu, un autre décline, provoquant une aggravation plus générale qui à son tour bouleverse de nouveau les quelques positions faiblement et péniblement stabilisées ailleurs. Pour que le capitalisme profite du potentiel économique et militaire des pays qu'il contrôle, il faudrait que le rapport des forces sociales s'y prête.

D'autre part, le camp de la Révolution bénéficie de l'énergie révolutionnaire des masses, qui entre comme un facteur déterminant dans le rapport de forces global.

Par exemple, dans le cas de la guerre de Corée, ou même du Vietnam, selon les conceptions de la science militaire classique la défaite des Nord-Coréens ou du Vietminh, vue leur énorme infériorité économique et technique, etc., était inéluctable. Mais face à une armée impérialiste la Révolution coloniale a mobilisé d'immenses ressources humaines extra-techniques, extra-militaires, qui jetées dans la fournaise de la lutte contre-balancent cette infériorité.

*Le rapport de forces dans une guerre impérialiste contre une Révolution est tout autre que le simple rapport de forces économiques et techniques.*

Toutes les révolutions coloniales en cours le démontrent d'une manière éclatante.

Naturellement il ne suffit pas de se contenter

de ces forces seulement. Les forces d'ordre strictement économiques et techniques, effectives et potentielles, que les Etats non capitalistes auront à mettre en ligne, sont déjà de loin supérieures à celles que leur attribuent les stratèges intéressés (4). Leur développement et leur *mobilisation effective* se trouvent largement favorisés par le système d'économie étatisée et planifiée de ces pays. Leur proximité des théâtres immédiats du conflit, l'Europe et l'Asie, accroît encore leur supériorité par rapport aux forces principales du camp impérialiste qui sont celles des Etats-Unis.

D'autre part, une chute éventuelle dans la première phase du conflit des pays capitalistes industriels de l'Europe continentale changera — même sur ce plan économique et technique fondamentalement le rapport des forces entre les deux camps.

Le rapport de forces global actuel contraste d'une manière frappante avec celui de la dernière guerre. En comparant l'exemple de l'Espagne de 1938 à celui de la Corée de 1952, on a à ce propos deux repères significatifs. En 1938, les forces de la révolution furent écrasées et obligées de capituler sans conditions. Leur défaite totale était symbolique du rapport des forces global à ce moment entre la Révolution et l'impérialisme. Avec la Révolution espagnole, dernier sursaut du prolétariat après une longue série d'autres défaites, c'était le prolétariat international tout entier qui subissait la victoire de l'impérialisme.

En 1952, l'impérialisme le plus puissant, celui des Etats-Unis, épaulé par l'impérialisme mondial, est obligé de négocier en Corée, depuis plus d'un